

inondée de son sang, cette terre qui a vu sa pauvreté, ses humiliations et l'ignominie de sa mort, il faut qu'elle contemple son triomphe et qu'elle soit l'escabeau de sa gloire et que tout genou y fléchisse adorant aussi l'Agneau immolé.

Aussi S. Jean a prophétisé ce nouveau triomphe, qui ne sera complet qu'à la fin, mais qui s'achève et se perfectionne chaque jour, quand il ajoute: "Et toute créature qui est dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et dans la mer, tous les êtres créés, je les ai entendus, qui disaient: A Celui qui est assis sur le trône, à l'Agneau, bénédiction, honneur et gloire, et puissance dans les siècles des siècles!"

"Et les vingt-quatre vieillards tombèrent la face contre terre, et adorèrent le Vivant dans les siècles des siècles(1)!"

Or, le culte de l'exposition est sur terre le moyen le plus parfait de reconnaître la vie de Jésus-Christ, de lui rendre les hommages et les adorations que mérite sa sainte humanité triomphante; car partout où elle est, depuis le jour de sa gloire, elle appelle les hommages publics et solennels des nations et des peuples.

Et si l'Apôtre bien-aimé vous parle d'un trône "coruscant" (2) dans la splendeur de la cité de gloire, nous connaissons "un trône dans la nuée;" le Verbe incarné les reconnaît l'un et l'autre pour siens, et il y prend son séjour et ses complaisances: "J'habite, dit-il lui-même, au plus haut des cieux;" mais j'ai un autre séjour ici-bas, "et ce trône est dans la nuée (3)." Ce trône, tempéré pour notre faiblesse et pour le mérite de notre foi, c'est le trône de l'Exposition du Très Saint Sacrement; le Vivant des siècles y demeure, et c'est là qu'il manifeste sa vie et sa royauté: recherchons comment.

*
* *

L'Eucharistie est le sacrement de vie, aussi bien de la vie de Jésus que de la nôtre. Elle ne donne pas seulement la vie: elle est le pain vivant; et si le Sauveur l'a instituée pour nous donner une vie nouvelle, surnaturelle et divine, il l'a

(1) Apoc., v, 13, 14.—(2) Apoc., iv, 2: Et de throno procedebant fulgura et voces et tonitrua et septem lampades ardentes—(3) Eccles., xxiv, 7.